

petits oiseaux qui se bercent sur toutes les branches et semblent vouloir partager son bonheur.

Helmina ne peut alors fermer son cœur à des sentiments de reconnaissance et d'admiration pour Dieu ; alors elle commence à croire et à répéter en elle-même cet adage du vieux temps : L'orage ne peut pas toujours durer . . .

— Est-il bien vrai, Maurice, dit Helmina, que vous ne m'avez pas trompée en me disant que j'allais retrouver mon père ; hélas ! comment pourrais-je le croire ? . . .

— Croyez-le, Helmina, vous êtes sur le point de le voir ; j'entends les branches qui plient ; c'est lui.

En effet, Mr. Des Lauriers impatienté d'attendre, et craignant qu'il ne fut arrivé quelque malheur, s'était avancé à une petite distance dans le bois. Maurice se mit à siffler, c'était le signal convenu pour se reconnaître ; et Mr. Des Lauriers parut et se précipitant dans les bras d'Helmina ;

— O ma chère petite fille, je te revois enfin ; s'écria-t-il avec joie.

— O mon père, dit timidement Helmina : . . .

Nous n'entreprendrons pas de peindre à nos lecteurs la scène touchante et expressive qui eut lieu alors dans le bois du Cap Rouge. Ceux qui, comme Mr. Des Lauriers, ont eu occasion de goûter le même bonheur conviendront avec nous qu'il n'est pas de paroles assez fortes, assez énergiques pour l'exprimer. De pareils moments donnés à un père, à une épouse, à un parent, à un ami quelconque, et généralement parlant à l'amitié ou à l'amour après une longue absence, ou un retour inespéré, sont des délices que le cœur seul pourrait dépendre . . .

Mr. Des Lauriers après avoir donné le temps nécessaire à la manifestation de son amour paternel, fit monter Helmina avec lui dans une voiture qu'il avait emmenée et disparut comme l'éclair après avoir dit tout bas à Maurice de chercher Maître Jacques et de l'emmener chez lui, comme il en était convenu avec lui.

xv.

TOUJOURS DÉCOUVERT.

Le temps s'écoule rapidement, l'heure du

rendez-vous est passée et personne ne paraît encore dans le vaste salon où viennent d'entrer Mr. D. . . Stéphane et Emile. Ils gardent tous trois un silence religieux et semblent par leur contenance être dans l'attente de quelque grand événement. . .

Enfin la porte s'ouvre ; Mr. Des Lauriers entre et saluant avec gravité, il gagne une large bergère placée dans le fond de l'appartement et penche la tête sur une longue table d'acajou qui est devant lui ; puis il y a encore quelques instants de silence. Alors un homme que personne n'a le temps d'examiner entr'ouvre la porte et fait un signal convenu à Mr. Des Lauriers qui le suit et se retire en priant de l'attendre.

— Vous l'avez donc trouvé, Maurice ?

— Oui, Mr., il est dans l'autre chambre.

— Merci ; tenez vous prêt, je vais vous appeler dans l'instant, et il entra.

— Comment se porte Mr. Des Lauriers, dit Maître Jacques, avec familiarité et d'un air affable.

— Très bien, monsieur, dit Mr. Des Lauriers en déguisant son indignation.

— Vous venez sans doute comme vous m'avez appris, retrouver votre petite fille, dit Maître Jacques, sans autre préambule.

— Oui, s'il vous plaît.

— Ah ! Mr., dit Maître Jacques en prenant un ton de découragement ; il me faut vous apprendre une nouvelle des plus malheureuses ; c'est une pénible nécessité pour moi . . . mais . . .

— Parlez vite, de grâce, dit Mr. Des Lauriers en feignant un vif empressement ; mon Dieu qu'est-il arrivé . . .

— Je n'ose vous le dire.

— Oh je prévois . . . ma fille est morte !

— C'est comme si elle l'était . . . elle m'a été enlevée !

— Que dites-vous . . . dit Mr. Des Lauriers en s'arrachant les cheveux . . . enlevée ? . . . par qui ?

— Par des brigands, Mr., par des scélérats . . .

— Par des brigands ! Et vous n'avez pu éviter ce malheur ?

— Soyez-en persuadé.

— Pauvre Helmina ! . . . pauvre enfant ? elle qui était si digne de vivre, de briller sous les yeux de son père.

Et Mr. Des Lauriers fit semblant de verser des larmes, Maître Jacques l'imita.